

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

AUBIN, Marie-Christine (dir.) (1995) *Perspectives d'avenir en traduction / Future Trends in Translation, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 210 p.* (Actes du colloque marquant le dixième anniversaire de l'École de traduction du Collège universitaire de Saint-Boniface, qui a eu lieu les 30 septembre et 1^{er} octobre 1994) [ISBN 1-895407-08-7]

Ayant moi-même été un des premiers diplômés de l'École de traduction du Collège universitaire de Saint-Boniface, je ne peux que me réjouir de la publication d'un livre qui marque le dixième anniversaire de l'École et qui reproduit les communications présentées en français ou en anglais lors d'un colloque tenu en 1994. La date du colloque était appropriée, puisque le 30 septembre est la Saint-Jérôme, fête d'un grand traducteur et patron traditionnel de la profession, et, depuis quelques années, la Journée nationale et internationale de la traduction, parrainée par le Conseil des traducteurs et des interprètes du Canada et les diverses associations professionnelles provinciales. Associé au thème des «Perspectives d'avenir en traduction», le colloque offrait aux participants la possibilité de faire le point sur la recherche, la formation et la pratique dans le domaine de la traduction.

Un thème aussi vaste peut causer des maux de tête aux organisateurs d'un colloque. Les sujets des communications peuvent varier énormément et la tâche d'organiser tous les textes en un tout cohérent et publiable peut être quasi impossible. En effet, les communications présentées au colloque dont les actes font l'objet du présent compte rendu vont d'un texte narratif et à contenu quelque peu anecdotique sur la

traduction au cinéma (Patricia Claxton) à un texte spécialisé sur l'ingénierie documentaire dans la recherche terminologique (Annie Brisset et Jacques Ladouceur) et à des considérations linguistiques sur la structure de la langue des signes (Terry Janzen). Il était donc important pour les lecteurs qui n'ont pas eu la possibilité d'assister au colloque, d'entendre les communications et de participer aux discussions que des textes très variés soient présentés dans un contexte cohérent. Et c'est ce que fait Marie-Christine Aubin dans son introduction.

Après avoir mentionné le rôle important du Canada dans le développement de la pratique de la traduction, tant au plan de la recherche (les banques de terminologie du Secrétariat d'État, TERMIUM, et de l'Office de la langue française du Québec) que de la formation (l'existence de nombreuses écoles de traduction de niveau universitaire) et de l'agrément des praticiens (l'existence d'associations professionnelles provinciales et fédérale), M.-C. Aubin décrit le contexte qui lui permet d'affirmer que la traduction a un brillant avenir au pays. L'existence de deux langues officielles, le français et l'anglais, a permis le développement de la traduction dans ce couple de langues, mais s'y limiter semble périmé «à la veille du XXI^e siècle» (p. 4). En effet, la mondialisation des échanges commerciaux se traduit par des échanges linguistiques avec de nouveaux pays et, donc, par l'extension de l'activité de traduction à des langues autres que le français et l'anglais. On peut donc s'attendre au Canada à une hausse de la demande de traduction en espagnol (accord de libre-échange avec le Mexique et d'autres pays de l'Amérique du Sud), en diverses langues asiatiques (pays du pourtour du Pacifique) et en langues de l'Europe de l'Est. M.-C. Aubin souligne aussi deux autres facteurs de développement, soit l'autonomie accrue des peuples autochtones, qui se traduit par un accroissement des besoins en traduction des langues autochtones, et la volonté d'intégration des personnes faisant face à des difficultés particulières qui suscite, par exemple, un intérêt dans la langue des signes pour les malentendants.

Des besoins accrus dans de nouveaux secteurs du domaine de la traduction exigent une formation plus poussée des prestataires des services. Découpé en séances qui portent sur la recherche en traduction, la formation des traducteurs et des

interprètes et la pratique du métier, le colloque a voulu emprunter les trois grandes avenues de l'avenir. Il s'est ouvert sur une conférence inaugurale prononcée par Danica Seleskovitch, professeur à l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III). Dans son texte, la conférencière cherche à faire le lien entre les trois aspects du domaine ainsi qu'entre les métiers de traducteur de documents écrits et d'interprète. Elle propose une définition générale de l'acte de traduire, soit l'obtention d'une «*identité de sens dans l'équivalence des formes*» (p. 21), qui met l'accent sur les fondements de la traduction et de l'interprétation et qui souligne le rôle des connaissances extra-linguistiques dans la pratique des traducteurs et des interprètes.

Les mots ne sont pas que des mots. Ils sont imprégnés de culture, et le traducteur ne traduit pas des mots, il traduit des idées. La définition de cette mystérieuse culture et du rôle du traducteur est abordée dans l'article de Sherry Simon, intitulé «*Delivering Culture: The Task of the Translator*». Elle souligne d'abord l'importance des aspects culturels dans le processus de traduction en comparant les traductions d'un même texte à diverses époques. Elle démontre l'influence des valeurs de la société dans laquelle vit le traducteur en se servant d'exemples canadiens, plus particulièrement des traductions de textes littéraires québécois classiques comme *Maria Chapdelaine*. Elle examine l'évolution des traductions en parallèle avec l'évolution de la littérature traduite et conclut son article en ouvrant le concept de culture au métissage des langues, qui semble émerger comme caractéristique de certains écrivains et artistes du théâtre québécois et canadiens. La culture et l'identité culturelle sont-elles en train de devenir des réalités variables?

Une même préoccupation avec la culture est le sujet qui sous-tend l'article de Patricia Claxton, qui traite de son expérience de traduction pour le cinéma. Elle parle du doublage sonore, qui impose ses contraintes de niveau de langues et de durée d'élocution, du sous-titrage, qui impose ses contraintes d'espace, et de la traduction d'un scénario, qui soulève la question des références culturelles.

Parallèlement aux recherches sur les aspects extra-linguistiques de la traduction, d'autres articles nous proposent des recherches proprement linguistiques. L'article de Terry

Janzen, par exemple, qui s'intitule «Differentiating Topic from Subject in ASL» (American Sign Language), traite de la structure de la langue des signes et de ses différences avec l'anglais. D'autres communications traitent de logiciels d'enseignement de la traduction et de recherche documentaire et terminologique. Annie Brisset et Jacques Ladouceur présentent de nouveaux logiciels de repérage qui peuvent aider les traducteurs dans leurs recherches. David Bowen et Margareta Bowen s'intéressent au logiciel *Geronimo* qui facilite l'enseignement de la traduction de l'espagnol à l'anglais tandis que Patrick S. Lafferty présente les principes fondamentaux de l'élaboration de logiciels d'enseignement de la traduction. Plutôt techniques, ces articles nous donnent un aperçu de nouveaux outils informatiques à la disposition des traducteurs et des enseignants.

Le deuxième volet du colloque portait sur la formation des traducteurs et des interprètes. Diverses communications ont été présentées sur le sujet. Egan Valentine propose une réflexion sur les programmes de traduction offerts au Canada. Après un bref historique, il souligne les problèmes de la diversification de la formation (université ou collège communautaire?) et indique certaines lignes de force et perspectives d'avenir. Denise Merkle traite d'un nouveau cours qui utiliserait la traduction littéraire pour sensibiliser, entre autres, les étudiants au rôle essentiel qu'elle joue dans la transmission des grands courants intellectuels. Ginette Demers propose une étude de statistique linguistique qui lui sert à vérifier certaines hypothèses de l'enseignement de la traduction de textes pragmatiques afin de les confirmer ou de les infirmer.

Le métier de traducteur et d'interprète fait l'objet de la dernière partie du livre. Helena Debevc-Moroz décrit les conditions de travail des interprètes et des traducteurs à l'emploi de divers organismes gouvernementaux et paragouvernementaux à Sudbury, collectivité multiculturelle du nord de l'Ontario. Naír María Anaya-Ferreira présente l'expérience des traducteurs au Mexique, qui ne disposent pas de toutes les ressources que nous avons élaborées au Canada, et Barbara Stork traite de son travail au sein de l'Union européenne, où les traducteurs et les interprètes sont par définition multilingues. La communication de Benoît Thouin,

qui concluait le colloque, porte sur les problèmes pratiques de la traduction des logiciels et des documents connexes (manuels, fiches techniques, etc.). L'informatique est non seulement un outil de recherche et de formation mais aussi un secteur où les besoins en traduction s'accroissent.

Cet ouvrage présente des articles de grande variété, qui s'adressent tant aux chercheurs en linguistique et aux enseignants en traduction qu'aux praticiens du métier et à tous ceux qui s'intéressent aux phénomènes de langage et de culture. Selon les participants au colloque, la traduction est une profession en expansion, et l'avenir ne souffre pas d'un manque de vision.

Charles Leblanc
Winnipeg

BERNIER, Christiane, LAROCQUE, Sylvie et AUMOND, Maurice (dir.) (1995) *Familles francophones: multiples réalités*, Sudbury, Institut franco-ontarien (Université Laurentienne), 291 p. [ISBN: 0-919421-22-9]

Cet ouvrage réunit les communications du colloque *Familles francophones: multiples réalités* qui s'est tenu à l'Université Laurentienne dans le cadre de l'Année internationale de la famille. Abordant la famille sous différents angles de recherche, ces actes de colloque ont ceci de particulier qu'on y trouve un regard spécifique sur les familles francophones vivant en milieu minoritaire au Canada.

Hormis la présentation de Christiane Bernier, le livre se divise en trois parties. La première, «La famille: les grandes tendances de l'analyse», expose les grands courants théoriques en sociologie et en droit de la famille. La deuxième, «La famille francophone en milieu minoritaire: l'état des lieux», trace un profil des familles acadiennes et franco-ontariennes en plus de se pencher sur le phénomène des mariages mixtes. La troisième, «La famille au quotidien: relations et ajustements», la plus importante pour ce qui est des recherches présentées, est en trois sections: la famille est abordée successivement sous les angles